

LES FILMS DU TAMBOUR PRÉSENTE

SÉLECTION
GRAND PRIX
CINEMA
ELLE

HIAM
ABBASS

SALIM
DAW

77
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2020
Sélection Officielle

“ LA RENCONTRE DE DEUX CŒURS SOLITAIRES.
UNE PURE MERVEILLE ! ”

ELLE



غزة مُونامور

GAZA MONAMOUR

UN FILM DE TARZAN ET ARAB NASSER

LES FILMS DU TAMBOUR PRÉSENTE UN FILM DE TARZAN ET ARAB NASSER HISTOIRE ORIGINALE ET SCÉNARIO DE TARZAN ET ARAB NASSER SCÉNARIO ÉCRIT EN COLLABORATION AVEC FADETTE DROUARD AVEC SALIM DAW HIAM ABBASS MAISA ABD ELHADJI GEORGE ISKANDAR HITHAM AL OMARI MANAL AWAD DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CHRISTOPHE GRAILLOT SON TIM STEPHAN ROLAND VAJS PEDRO GÓIS MONTAGE VÉRONIQUE LANGE MUSIQUE ANDRE MATTHIAS PRODUIT PAR RANI MASSALHA MARIE LEGRAND MICHAEL ECKELT CO-PRODUIT PAR PANDORA DA CUNHA TELLES PABLO IRAOLA RASHID ABDELHAMID KHALED HADDAD PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JULIA BALAESKOU NUSSEIBEH JOHANNES JANCKE DIRECTEURS DE PRODUCTION PHILIPPE GAUTIER CHRISTIAN VENNEFROHNE UNE PRODUCTION LES FILMS DU TAMBOUR RIVA FILMPRODUKTION UKBAR FILMES EN CO-PRODUCTION AVEC ZDF/DAS KLEINE FERNSEHSPIEL EN COLLABORATION AVEC ARTE MADE IN PALESTINE PROJECT JORDAN PIONEERS AVEC LE SUPPORT DE EURIMAGES CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE FILMFÖRDERUNGSANSTALT FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CNC - INSTITUT FRANÇAIS INSTITUTO DO CINEMA E DO AUDIOVISUAL ALTARIS PARTNERS RTP-RÁDIO E TELEVISÃO DE PORTUGAL DOHA FILM INSTITUTE EN ASSOCIATION AVEC VERSATILE DULAC DISTRIBUTION ALAMODE FILM DISTRIBUTION DULAC DISTRIBUTION

TAMBOUR Riva Film artp eurimages FF+ DULAC DISTRIBUTION

Crédits: Kévin Raut / FTO/KA



SYNOPSIS

Issa, un pêcheur de soixante ans, est secrètement amoureux de Siham, qui travaille comme couturière au marché. Il souhaite la demander en mariage. C'est alors qu'il découvre une statue antique du dieu Apollon dans son filet de pêche, qu'il décide de cacher chez lui. Quand les autorités locales apprennent l'existence de ce trésor embarrassant, les ennuis commencent pour Issa.

ENTRETIEN AVEC TARZAN ET ARAB NASSER

Gaza mon amour est une comédie romantique. Dans la lignée de Dégradé, vous aimez faire des films qui jouent ce qu'on attend d'un film palestinien ?

Arab Nasser - On essaie d'éviter les clichés attendus du cinéma palestinien. Notre centre d'attention, ce sont les êtres humains, les habitants de Gaza. D'accord, ces gens connaissent la souffrance, la guerre, une vie merdique, mais néanmoins, ils vivent, ce qui signifie qu'ils ont un quotidien, des relations amoureuses, des rêves, des espoirs. Nous voulons filmer cela, sans transformer la réalité de Gaza en plus belle ou en plus laide qu'elle ne l'est. Nous montrons le quotidien de Gaza que les étrangers ne connaissent pas. Même les spectateurs égyptiens sont surpris par nos films.

Tarzan Nasser - On connaît les problèmes des Palestiniens, le conflit avec Israël, mais les Gazaouis n'ont pas besoin d'en parler, ils vivent ça au quotidien. Les Israéliens ont quitté Gaza en 2005 et ont bouclé les frontières autour : c'est un tout petit territoire coupé du monde. Nous voulons parler des gens qui y vivent, plutôt que du sujet habituel du cinéma palestinien qui est le conflit avec Israël. Ce conflit est à la base de tous les problèmes des Gazaouis : ainsi, en filmant le quotidien des Gazaouis, nous filmons le conflit même si nous n'en parlons pas directement. En fait, nous filmons les effets du conflit plutôt que le conflit lui-même.

“ NOUS MONTRONS
LE QUOTIDIEN DE GAZA
QUE LES ÉTRANGERS
NE CONNAISSENT PAS. ”

Nous voulons d'abord projeter une image de nous en tant qu'êtres humains plutôt que victimes. Ensuite, une fois que les spectateurs nous connaissent comme individus, nous pouvons aborder nos problèmes.

Il est vrai que le public occidental connaît la question palestinienne à travers de nombreux films, livres, reportages télévisés ou articles de presse. Souhaitez-vous pratiquer un cinéma qui propose un autre angle que celui des médias ?

Arab - Oui, absolument ! Les spectateurs qui ont vu le film sont souvent surpris et disent : « Il y a des histoires d'amour à Gaza ?! ». Ils avaient oublié que Gaza n'est pas qu'un sujet d'actualité mais un lieu où vivent des êtres humains. Je ne veux pas qu'on nous voie uniquement comme des victimes qui souffrent de l'occupation, avec une auréole autour de la tête. Nous voulons normaliser notre image car nous sommes normaux.

Même la météo pluvieuse de votre film va à l'encontre de l'image mentale qu'un occidental peut avoir de Gaza !

Tarzan - Nous avons filmé une histoire d'amour chaleureuse, qui est d'autant mieux mise en valeur que la météo est froide, de même que les effets de l'occupation inspirent la froideur.

Arab - En hiver à Gaza, la météo est hivernale, comme en Europe ! Mais en raison de la situation, la société gazaouie est de plus en plus froide.

Tarzan - La situation à Gaza est de plus en plus dure, de plus en plus glaciale, la société et les relations s'en ressentent, la vie quoti-

dienne aussi. C'est comme si la vitalité s'évaporait chaque jour un peu plus. Les gens veulent vivre pleinement et ils sont désespérés, ne savent pas quoi faire de leur vie et de leur avenir. Ils ont eu des difficultés à respecter le confinement dû au Covid. On peut le comprendre, ils étaient déjà confinés depuis quinze ans. Je pense souvent à ma famille restée là-bas et je me demande comment ils font pour continuer à vivre et à supporter cette situation.

Arab - Mais les gens résistent justement en continuant de vivre. Mon père ne se plaint jamais, il dit : « C'est la vie ». Mais pour certains, c'est dur, la situation les affecte au plus profond d'eux-mêmes. Ils perdent le goût du plaisir, de la vie, comme s'ils étaient éteints. Nous, nous avons voulu filmer des êtres qui gardent leur lumière et leur chaleur intérieures.

Vous racontez une histoire d'amour naissante mais entre personnages âgés, Issa et Siham. Pourquoi ce choix ?

Tarzan - C'est déjà difficile de vivre une histoire d'amour à Gaza pour des jeunes, alors imaginez pour des personnes âgées.

Arab - Nous nous sommes inspirés de personnes réelles que nous côtoyons : notre père, nos oncles, nos amis. Et nos amis ont plutôt la cinquantaine que la trentaine. Les personnages âgés sont intéressants, ils ont du vécu, de l'expérience. Malgré tout ce qu'il a connu dans sa vie, Issa a toujours le cœur qui bat. Son ami plus jeune lui demande de partir avec lui à l'étranger et Issa répond que son avenir est à Gaza. La vieille génération nourrit toujours l'espoir d'un avenir meilleur à Gaza, alors que la jeune génération est un peu perdue : elle sait ce qu'elle ne veut pas, mais elle ne sait pas exactement ce qu'elle veut. Quant à l'histoire d'amour, nous n'avons pas voulu reprendre le cliché selon lequel l'amour est réservé aux jeunes. Non, des quinquagénaires sont aussi capables d'aimer, peut-être même mieux que les jeunes.

“ À GAZA, IL N'Y A PAS D'ESPACES
POUR NOUER DES RELATIONS
AMOUREUSES. ”

Tarzan - Il y avait aussi un défi narratif : les limites de l'amour à Gaza ne sont pas les mêmes qu'à Paris ou même au Caire. À Gaza, il n'y a pas d'espaces pour nouer des relations amoureuses, il n'y a pas de cinémas, pas de parcs... Ainsi, Issa doit inventer des stratagèmes pour approcher Siham, comme lui faire faire des ourlets à son pantalon.

Arab - Et Issa n'ose pas exprimer directement ses sentiments, il est timide. À Gaza, entre le siège, les bombardements, la situation quotidienne, il est mal vu de parler d'amour. Beaucoup pensent qu'il y a des problèmes plus importants et urgents que l'amour. Mais Issa choisit l'amour et se bat pour ça, c'est central pour lui.

Vos films sont en fait très politiques même s'ils le sont de façon subtile, indirecte. Par exemple, à travers Issa, un homme doux, avez-vous voulu critiquer une certaine conception virile et machiste de la masculinité ?

Arab - Issa est un rêveur, un romantique. On s'est inspirés de notre père qui est aussi un romantique. Même les détails de l'appartement d'Issa sont ceux de chez notre père. Issa est un homme libre - pas libre dans Gaza mais libre dans sa tête. Il choisit l'amour en-

vers et contre tout, et il persiste dans cette quête en dépit de la police, ou de sa sœur qui veut choisir son épouse.

“ À GAZA, ENTRE LE SIÈGE,
LES BOMBARDEMENTS,
LA SITUATION QUOTIDIENNE,
IL EST MAL VU
DE PARLER D'AMOUR. ”

Tarzan - Dans toute société, il y a du bon et du mauvais. Souvent, les gens extérieurs à Gaza regardent Gaza négativement : ce serait un endroit très masculin où les hommes font la loi partout, etc. Non, Gaza n'est pas que comme ça. Nous, on a choisi de montrer les femmes de Gaza parce qu'elles sont plus fortes que les hommes même si ce sont les hommes qui détiennent les postes de pouvoir.

Arab - Dans *Dégradé*, les femmes étaient fortes, et dans *Gaza mon amour*, Siham fait tout dans sa vie : elle travaille, s'occupe de la maison, de sa fille... Elle est plus puissante que dix hommes ! Elle fait mille choses à la fois, sans l'aide d'un homme. Elle est à la fois très forte et fragile. Nous montrons aussi que chacun veut imposer ses vues au peuple. Par exemple, Siham veut imposer ses vues à sa fille, l'ami d'Issa veut convaincre Issa de partir, la sœur d'Issa veut choisir sa femme... Toutes ces personnes sont bien intentionnées, elles veulent le meilleur pour l'autre, mais ce n'est pas ça, aider l'autre. La seule façon d'aider l'autre, c'est de l'aider à obtenir ce qu'il désire.

Revenons sur le fossé intergénérationnel, l'un des thèmes politiques sous-jacents du film.

Arab - Mon plus jeune frère est né en 2000, au moment de l'intifada. Il a grandi sous le contrôle de Gaza par Israël. Puis il a connu le siège, la guerre, les bombardements. Puis le Hamas au pouvoir. Que peut-on attendre d'un garçon qui a grandi dans un tel environnement ? Il voudrait quitter Gaza. On lui a expliqué que la vie dehors était difficile aussi. On lui a demandé quel était son projet à l'étranger, il n'en a pas. Son seul projet est de “se barrer” de Gaza. Ce n'est pas tant le conflit en soi qui le gêne, mais ses effets. Par exemple, n'avoir que trois heures d'électricité par jour : il est vrai qu'à l'ère de la technologie et d'internet, c'est un gros handicap.

Tarzan - Ces coupures d'électricité que l'on montre dans le film sont le fait d'Israël qui a bombardé notre centrale. Elle n'a jamais été correctement réparée depuis.

Arab - C'est un autre exemple de la présence indirecte de la politique dans le film : nous préférons montrer les détails humains et quotidiens que dénoncer explicitement. Mais la politique est toujours là à Gaza, à tous les niveaux du quotidien, on ne peut pas l'éviter. Même l'histoire d'amour est contrôlée par la politique.

“ NOUS, ON A CHOISI DE MONTRER
LES FEMMES DE GAZA PARCE
QU'ELLES SONT PLUS FORTES
QUE LES HOMMES. ”

Vous montrez l'action répressive de la police. C'est là un autre aspect peu courant dans les films palestiniens : la critique du Hamas.

Arab - Ce gouvernement de la bande Gaza n'a aucune expérience, il ne sait pas comment gérer la population. Ils ont appris à gouverner sur le tas et maintenant, ils contrôlent Gaza depuis quinze ans. Il existe une représentation caricaturale du Hamas et des islamistes : des gens idiots, brutaux... On a essayé de les représenter de façon réaliste, sans caricature. Je ne dis pas qu'ils sont très intelligents, mais ils ne sont pas aussi stupides qu'on le pense.

Tarzan - Ils ont leur point de vue, leur logique interne. Ce n'est pas le point de vue d'Issa, ni le nôtre. Quand ils découvrent la statue d'Apollon chez Issa, c'est un sacrilège pour eux car ils ne reconnaissent qu'un dieu unique. Mais quand ils découvrent que cette statue pourrait se vendre cher à l'étranger, ils changent de point de vue et voient en elle un moyen de gagner de l'argent et de casser symboliquement le siège, d'avoir une relation avec l'extérieur, mettant ainsi de côté son aspect sacrilège. Ils ne sont donc pas complètement stupides.

Cette statue dotée d'un pénis en érection est un vecteur de comédie. Est-elle aussi un biais pour parler de sexe et de corps, des sujets qui peuvent être tabous dans un lieu dirigé par le Hamas ?

Arab - Oui. Apollon est le dieu de la poésie, des arts, de la beauté, et dans le film, il vient dans un endroit qui croit en un seul dieu.

Tarzan - Le pénis en érection est le symbole du pouvoir masculin.

Arab - Mais une fois à Gaza, Issa manipule mal la statue et le pénis se casse, Apollon perd son symbole phallique ! Le dieu symbole de l'amour est cassé par l'homme qui croit en l'amour.

Tarzan - Apollon perd le symbole de sa puissance à Gaza parce que Gaza est un lieu impuissant, où la seule puissance qui existe est celle du Hamas.

Arab - Mais même le Hamas n'est pas puissant, ils sont coincés dans ce territoire étroit comme tous les Gazaouis ! Même Mahmoud Abbas doit demander la permission à Israël pour voyager à l'étranger. Nous Palestiniens n'avons pas de puissance, pas de pouvoir, si ce n'est le pouvoir intérieur, comme par exemple le pouvoir d'aimer.

“ LA POLITIQUE EST TOUJOURS LÀ À GAZA, À TOUS LES NIVEAUX DU QUOTIDIEN. ”

Tarzan - La statue d'Apollon est inspirée par une histoire vraie. Un pêcheur de Gaza avait trouvé une statue similaire sur la plage, a cassé malencontreusement un de ses doigts, puis il l'a confiée à un de ses cousins, qui a cassé un autre doigt ! Ensuite, le gouvernement lui a reproché ces doigts manquants parce que ça pouvait faire baisser le prix de la statue.

Arab - Nous avons troqué les doigts pour le pénis.

“ NOUS PALESTINIENS N'AVONS PAS DE PUISSANCE, PAS DE POUVOIR, SI CE N'EST LE POUVOIR INTÉRIEUR, COMME LE POUVOIR D'AIMER. ”

Cela donne lieu à quelques bons gags, drôles et porteurs de sens, comme quand Issa rend le pénis manquant à la police.

Arab - Oui, il leur dit : « Vous en avez besoin ? Tenez, prenez-le ! ».

Tarzan - Ensuite, l'expert en art antique touche la statue et cela gêne le policier. Les statues antiques portent en elles une aura, mais le policier ne voit pas ça. Pour lui, c'est un simple objet dont il espère tirer de l'argent. Pour le Hamas, le sexe est tabou, ils n'abordent jamais ce sujet. La statue, sa nudité, les met à nu.

La déclinaison symbolique du corps se retrouve-t-elle aussi dans les mannequins de l'atelier de couture de Siham ?

Arab - Oui. Et cela représente aussi ce que Issa a à l'esprit mais dont il n'ose pas parler.

Tarzan - Ce n'est pas toujours facile d'exprimer ses émotions profondes.

Arab - Issa fait aussi des rêves érotiques, cela montre que c'est un homme libre dans son esprit. En même temps, ça le gêne parce qu'il pense qu'il trahit Siham, il se sent coupable de rêver de faire l'amour avec elle. Ça montre aussi que Siham est son obsession, la femme qu'il aime.

La sœur d'Issa veut choisir son épouse à sa place, ce qui donne lieu à d'autres scènes comiques. Voulez-vous aussi critiquer la tradition des mariages arrangés ?

Arab - Comme on le disait, elle veut décider à sa place, elle pense qu'elle sait mieux que lui ce qui est bon pour lui, qu'elle a l'expérience du mariage et de la famille... Il y a ceux qui se marient par amour, et ceux qui se marient avec l'époux ou l'épouse que leurs parents auront choisi pour eux. C'est une vieille tradition dans nos pays.

Tarzan - On a discuté de cette tradition en Palestine. Moi, je déteste cette pratique, je ne veux pas que quelqu'un d'autre m'impose quoi que ce soit. L'obstination d'Issa à choisir lui-même la femme qu'il souhaite épouser symbolise le désir de liberté à Gaza.

Arab - La sœur d'Issa est tellement aux prises avec les difficultés du quotidien qu'elle en a oublié qu'on peut se marier par amour. Le fait qu'elle veuille imposer ses choix à son frère, c'est comme si elle ne croyait plus en l'amour. Mais on ne choisit pas une femme comme on choisit des tomates au marché !

Vous montrez aussi l'oppression d'Israël envers les Palestiniens, que ce soit à travers les coupures d'électricité, ou à la fin, quand Issa et Siham sont rappelés à l'ordre par la police israélienne parce que leur bateau a franchi les 5 kilomètres autorisés.

Tarzan - Comme on le disait, on essaye d'être réalistes, de ne pas tomber dans le cliché. Israël n'est plus dans la bande de Gaza mais

les effets de sa politique se font sentir à tous niveaux. Les Gazaouis sont enfermés dans leur territoire, comme des lions en cage dans un zoo. Ils sont opprimés par Israël, par le Hamas, par les traditions.

Arab - On ne peut pas échapper aux différentes couches d'oppression à Gaza, mais nous, on veut montrer les réalités inconnues de Gaza, comme une histoire d'amour. C'est la raison pour laquelle on a fait ce film. Il y a des choses inimaginables à Gaza pour un étranger, par exemple, le fait que Gaza est plus développé que Tunis. La modernité pénètre dans Gaza, ne serait-ce que par la proximité avec Israël, et malgré la situation politique.

Tarzan - La dernière scène montre deux amoureux dans un bateau et un drone dans le ciel : cette image suffit à représenter l'occupation, pas besoin d'en faire plus.

Arab - Dans la vie, quand quelqu'un se plaint tout le temps, au bout d'un moment c'est lassant, on lui dit d'aller se faire foutre. Si au lieu de se plaindre, on montre comment on se débrouille dans la vie, c'est plus intéressant pour celui qui écoute ou regarde. Tout le monde sait qu'il y a un problème à Gaza, on ne va pas saouler le public avec ça.

Comment résumeriez-vous Gaza mon amour ?

Arab - C'est un récit d'amour et de liberté. Et de résilience. Il y a régulièrement des bombardiers israéliens qui survolent Gaza. Quand je m'en inquiète auprès de mon petit frère qui est là-bas, il me répond presque avec indifférence : « C'est l'équipe habituelle ». Les Gazaouis sont tellement habitués qu'ils ne ressentent plus le choc des attaques.

Tarzan - Ils sont comme des robots, ils vivent machinalement, avec des routines quotidiennes quasi-mécaniques. Il y a un taux de cancer élevé à Gaza, parce que les Israéliens bombardent des zones non habitées mais polluent la terre et l'air avec des substances can-

cérigènes. Mahmoud Darwich a écrit dans un poème sur Gaza : « Comme les idées sont vastes, comme le pays est petit ! ».

Arab - Oui, tout est étroit à Gaza, les logements, le territoire... Les Gazaouis sont des gens coincés.

Comment avez-vous choisi l'excellent Salim Daw ?

Arab - On a d'abord écrit le film pour les actrices, Hiam, Maisa, Manal, qui avaient joué dans *Dégradé*. On a longtemps cherché le rôle masculin jusqu'à ce qu'on trouve Salim. On l'a repéré dans une série israélo-arabe, il n'avait pas le même look, il n'était pas barbu, mais on a senti qu'il pourrait être notre personnage. On a beaucoup travaillé avec lui, notamment sur les détails, les gestes, le mouvement des mains.

Tarzan - On aurait pu choisir de nombreux acteurs palestiniens mais avec un personnage naïf, timide, romantique, il était facile de tomber dans les stéréotypes. On voulait parvenir à construire un personnage d'homme ordinaire, naturel, qui tombe amoureux.

Le choix de Hiam Abbas était évident ?

Arab - Oui, elle avait déjà joué avec nous, nous sommes bons amis. La partition qu'elle devait jouer était subtile : la mère un peu rêche mais qu'on ne peut s'empêcher de prendre en sympathie.

Tarzan - C'est une femme puissante. En tant que Palestiniens, on est très fiers de Hiam Abbas, de ce qu'elle incarne pour notre cinéma et notre peuple.

Arab - Elle me fait penser à ma mère. Quand ma mère me manque, je regarde Hiam. D'ailleurs, le personnage de Siham est inspiré de ma mère. Pour nous, notre mère représente la mère ultime, celle dont le plus cher désir est que ses enfants soient heureux. Siham est forte dans tous les domaines : en tant que mère, en tant que maîtresse de maison et en tant que couturière professionnelle.





Dans le rôle de la fille de Siham, Maisa Abd Elhadi est remarquable.

Tarzan - Elle joue parfaitement cette jeune génération palestinienne qui est perdue en raison de la situation. Tout ce dont elle rêve est inatteignable, du coup elle ne sait plus trop ce qu'elle veut exactement.

Manal Awad, qui joue la sœur d'Issa, est drôle, bien que son personnage soit ingrat.

Arab - Ce personnage représente le personnage typique du peuple de Gaza, presque de façon iconique. Je ne sais pas si elle est comique mais beaucoup de femmes gazaouies sont comme elle : un peu commères, cancanant sur les gens de leur quartier, s'occupant de nourrir leurs enfants. Elles sont fortes, mais elles ne réfléchissent pas beaucoup, elles vivent au jour le jour.

Hitham Al Omari joue très bien le mélange de sadisme et de roubardise qui caractérise le policier.

Arab - On a pris un acteur glabre alors que la plupart des policiers de Gaza sont barbus. On l'aime ou pas, mais il représente fidèlement le policier du Hamas lambda. Il prie, puis il fait des choses différentes de ce que prône la religion.

Votre chef opérateur est Christophe Graillet. Comment l'avez-vous rencontré et pourquoi l'avoir choisi ?

Arab - On l'a rencontré dans un festival de cinéma ! On vient des arts plastiques, l'aspect esthétique nous importe autant que l'histoire qu'on raconte. Tarzan et moi avons d'abord travaillé sur la direction artistique, les détails de décor, car nous connaissons parfaitement Gaza. Ensuite, la première fois que nous avons croisé Christophe, nous avons passé huit heures ensemble et on s'est très bien compris et entendus. C'était super.

“ GAZA MON AMOUR EST UN RÉCIT D'AMOUR ET DE LIBERTÉ. ET DE RÉSILIENCE. ”

Tarzan - C'est un excellent professionnel, il a travaillé sur des films à gros budget, et de plus, il croyait beaucoup au film.

Arab - Et il nous a aidé à surmonter toutes les difficultés du tournage sans jamais se plaindre. Ce n'est pas facile de tourner au Moyen-Orient, surtout dans les camps de réfugiés palestiniens de Jordanie, les lieux qui ressemblent le plus à Gaza.

Tarzan - Cela fait dix ans que nous avons quitté Gaza, mais Gaza est en nous. Des spectateurs palestiniens nous ont dit que le film était très fidèle à la réalité de Gaza, ce qui nous rend très fiers. Mais c'est grâce aussi au travail de Christophe. On a fait attention à tous les détails : même les prises de courant sont comme à Gaza.

Comment s'est passé le montage avec Véronique Lange ?

Arab - Très bien ! Elle a fait un premier montage toute seule. Et ensuite, on l'a rejoint dans la salle de montage pour peaufiner. C'était une très belle collaboration.

Tarzan - Au tournage, on a fait beaucoup de prises parce que c'était difficile de tourner dans les camps : on ne peut pas tourner à toute heure, il faut parfois négocier avec les habitants, il y a comme ça pleins de petits problèmes à régler au quotidien. Mais toute l'équipe a été très patiente et croyait en notre projet et je tiens à les remercier tous vivement, du producteur à l'accessoiriste. On a eu beaucoup de chance.

Gaza mon amour a été vu par des spectateurs palestiniens. Sera-t-il projeté en Palestine ?

Tarzan - Il sera normalement distribué en Cisjordanie. L'Autorité Palestinienne l'a choisi pour représenter la Palestine aux Oscars, ils n'ont pas de problème avec le film. À Gaza, c'est plus compliqué, il n'y a pas de salle de cinéma et il y a la censure du Hamas.

Arab - Le film a été montré au festival du Caire et a été vu en ligne par de nombreux Palestiniens, notamment de Gaza. Ils ont adoré !

Tarzan - Même des gens qui soutiennent le Hamas l'ont aimé. Je crois que c'est parce qu'il montre un visage authentique de la vie à Gaza.

Arab - Un spectateur gazaoui a dit : « On est heureux de nous voir tels que nous sommes sur un écran de cinéma ». Ils s'y sont reconnus. Pour nous, c'est le plus grand prix qu'on puisse obtenir.

Propos recueillis par Serge Kaganski



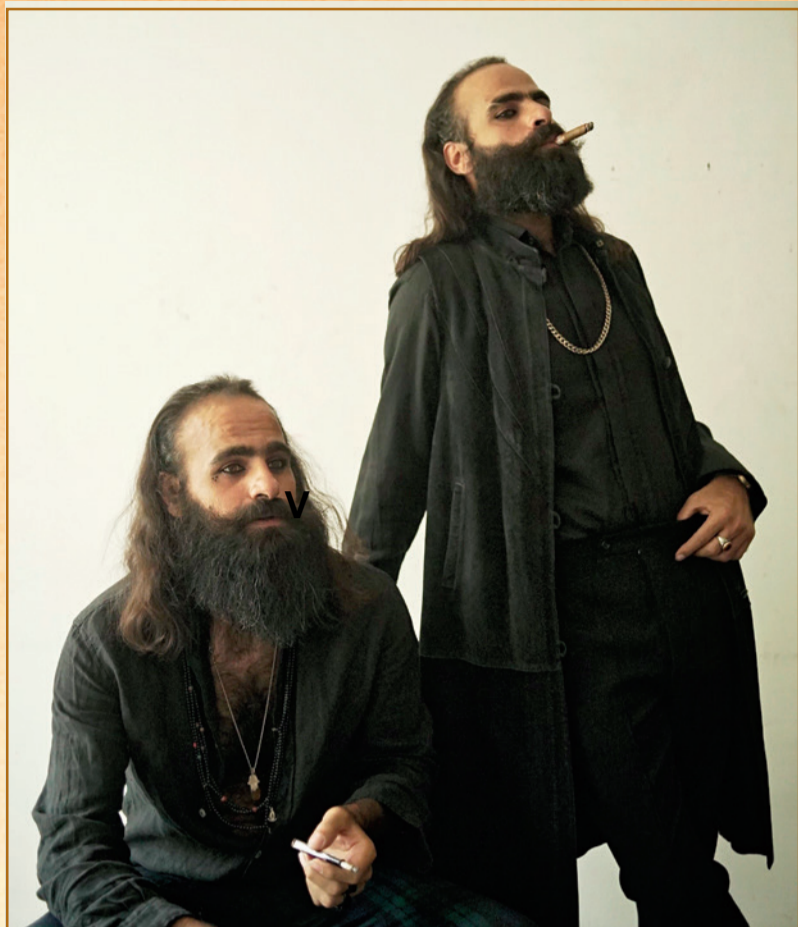
BIOGRAPHIE DE SALIM DAW

Salim Daw est un acteur palestinien. Il est connu pour ses rôles dans *Une Bouteille à la mer* de Thierry Binisti, *L'Infiltré* de Giacomo Battiato, *Tel Aviv on fire* de Sameh Zoabi, *Oslo* de Bartlett Sher et la série française *Le Bureau des légendes*. Il est à l'affiche du prochain film de Eran Kolirin, *Et il y eut un matin*, présenté dans la sélection Un Certain regard du Festival de Cannes 2021.



BIOGRAPHIE DE HIAM ABBASS

Hiam Abbass est une actrice et réalisatrice franco-palestinienne. Elle s'est installée en France en 1989. Depuis, elle mène une carrière entre cinéma, théâtre et télévision. C'est le drame musical *Satin rouge*, réalisé par Raja Amari, qui la révèle au grand public. Puis elle tourne avec de nombreux réalisateurs américains tels que Denis Villeneuve dans *Blade Runner 2049*, Julian Schnabel dans *Miral*, Jim Jarmusch dans *The limits of control*, Tom McCarthy dans *The Visitor* ou Steven Spielberg dans *Munich*, mais aussi avec des réalisateurs français tels que Patrice Chéreau dans *Persécution*, Jean Becker dans *Dialogue avec mon Jardinier*, Radu Mihaileanu dans *La Source des femmes*, Philippe Van Leeuw dans *Une Famille Syrienne*, ou israéliens comme Eran Riklis pour *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers*. Elle joue également pour des séries dont *Succession* (HBO) et *Ramy* (Hulu). Après avoir réalisé trois courts-métrages, Hiam réalise son premier long-métrage, *Héritage*. *Gaza mon amour* marque sa deuxième collaboration avec les frères Nasser après *Dégradé*.



BIOGRAPHIE DE TARZAN ET ARAB NASSER

Les frères jumeaux Tarzan et Arab Nasser sont originaires de la Bande de Gaza. Ils sont nés en 1988, un an après la fermeture des derniers cinémas à Gaza. Ayant étudié les Beaux-arts à l'Université Aqsa, ils ont développé leur passion pour la réalisation. En mai 2013, leur court métrage *Condom Lead* est le premier film palestinien à être montré en Compétition Officielle au Festival de Cannes. En 2015, leur premier long-métrage, *Dégradé*, est présenté en compétition à la Semaine de la Critique. *Gaza mon amour*, présenté à la Mostra de Venise et au Festival de Toronto 2020, est leur second long-métrage.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-----------------------|-------|
| Salim Daw..... | Issa |
| Hiam Abbass..... | Siham |
| Maisa Abd Elhadi..... | Leila |
| George Iskandar..... | Samir |
| Hitham Al Omari..... | Ali |
| Manal Awad..... | Manal |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-----------------------------|---|
| Réalisation..... | Tarzan et Arab Nasser |
| Scénario..... | Tarzan et Arab Nasser en collaboration avec Fadette Drouard |
| Production..... | Les Films du Tambour (Rani Massalha, Marie Legrand), Riva Filmproduktion (Michael Eckelt), |
| Coproduction..... | Ukbar Filmes (Pandora da Cunha Telles, Pablo Iraola), Made in Palestine Project (Rashid Abdelhamid), Jordan Pioneers (Khaled Haddad) |
| Image..... | Christophe Graillet |
| Son..... | Tim Stephan, Roland Vajs, Pedro Góis |
| Montage..... | Véronique Lange |
| Décors..... | Tarzan et Arab Nasser |
| Costumes..... | Hamada Atallah |
| Musique..... | André Matthias |
| Ventes internationales..... | Versatile |
| Distribution France..... | Dulac Distribution |



Presse FCH

Diana Bolzonello Garnier Sàrl
4, rue de Genève
Case Postale 406
1225 Chêne-Bourg
Tél. : +41 22 342 05 09
mobile : +41 79 203 80 17
diana@promopresse.ch

Distribution

Praesens-Film
Münchhaldenstrasse 10
8032 Zürich
044 325 35 25